

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr^t)

POUR LA PUBLICITÉ
S'adresser, 26, RUE DROUOT
à l'Hôtel du « FIGARO »
ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

Le Salon des fleurs : ABEL BONNARD.
La Vie hors Paris : A. Versailles : ANDRÉ NÈDE.
L'affaire Steinheil : Le dossier renvoyé au juge d'instruction : GASTON DAVENAY.
A l'étranger : La Hongrie dans la Triple Alliance : RAYMOND RECOULEUX.
Georges Meredith : LOUIS CHEVREUSE.
L'affaire Marix : GEORGES GRISON.
La Crise postale : Fin de la grève.
La Chambre : Les Conseils de guerre : PASTEUR.
Le mouvement littéraire : ANATOLE FRANCE.
Au Musée : Inauguration du buste d'Alphonse Milne-Edwards : MARCELLE ADAM.
Le gala russe : RAOUL BRÉVANNES.
Les Théâtres : Théâtre Michel : « Effets d'optique », « le Premier Pas », « la Nuit sicilienne » : FRANCIS CHEVASSU.
La Mode au Théâtre : Au théâtre Michel : GHENYA.

LE SALON DES FLEURS

Nous avons vu, ces derniers temps, tellement de portraits et de paysages, une telle foule de tableaux à l'oppression nos deux yeux que nous sommes un peu las, pour quelques jours, des merveilleux artifices de la peinture et nous désirons un spectacle plus spontané, qui nous rafraîchisse. Allons voir les fleurs; sans doute, ce ne sont point de ces petites corolles champêtres qui poussent au hasard sous les caresses bourrues du vent, les fleurs savantes qui nous reçoivent aux Tuileries. Ce sont, pour beaucoup, des œuvres de l'art et des chefs-d'œuvre du jardinier; elles gardent cependant les charmes de la nature. Notre âme est tout de suite, quand nous les voyons, nettoyée, purifiée, débarrassée de ses peines et de ses soucis; elle devient en même temps innocente et gaie; elle s'émerveille de regarder des fleurs, c'est réjouir, c'est reprendre un peu d'enfance.

Des que nous entrons, quel éblouissement frais! Elles se jettent sur nos yeux comme des folles; elles se les disputent, elles les traquent, nous voudrions partager nos regards. Toutes ces fleurs sont des coquilles éperdues; celles qui ont un parfum plus faible nous frappent d'une couleur plus violente, celles qui ont une couleur moins vive nous adressent un parfum plus fort. Si nous ne les remarquons point en passant, nous desolons ces giroflées, nous désespérons ces pivoines qui sont un peu trop richement habillées, comme des dames de province. Voici au bout de leurs tiges, des tulipes lisses et pures comme de la porcelaine transparente, comme les tasses d'un merveilleux service où l'on boirait son café dans un jardin persan, en causant avec des sages; voici des bégonias, qui semblent de gros papillons de chair; voici des calcaolaires gonflées comme des besaces de lutin; voilà, plus loin, d'autres tulipes, déchiquetées, rouges, vertes, traversées de jaune, qui ont des orbes de feu comme la gueule des dragons; des orchidées qui semblent, suspendues en l'air, des chauves-souris à demi transformées, de grandes araignées en fleurs, nuancées, velues, avec leur grâce ambiguë et un peu hideuse. Là-bas les géraniums fulminants, les gélinas ouvrent leur suite, les pétoches ressemblent à des bonnets de coton de toutes les couleurs; toutes les azalées font un amas léger, bouillonnant, élégant, comme si on avait étalé la lingerie merveilleuse; et il y a même une petite déléguée de fleurs rustiques, des coquelicots, qui restent serrés tous ensemble comme ces campagnards qui, à la ville, n'osent pas se séparer de peur de se perdre.

Mais tout cela n'est rien; livrons-nous aux roses.

Les roses! On dirait le feu de l'hiver qui paraît dans les jardins, on dirait les lèvres innombrables de la belle saison, on dirait des bouches dont chacune parle une couleur; celle-ci dit timidement du blanc, cette autre bavarde du rose, cette autre, éloquent, péroré du pourpre. Il en est de toutes petites, nombreuses et gaies, qui éclatent ensemble au bout de la canne de leur rosier comme un feu d'artifice en plein jour; celles-ci, blanches, menues, ne prétendent point exister séparément, mais à elles toutes elles ont l'air d'un pensionnat, d'une famille de roses à marier, de roses rosées. Celle-ci, jaune, rayonne d'une belle paix qui la mettrait près de son livre, de la soie comme une lampe. Il y en a de diaphanes faites pour les jardins des couvents; on dirait qu'elles ont jeûné, qu'elles se sont mortifiées, pour que leur beauté ne fût plus charnelle. D'autres, claires et légères, caressent à peine l'âme de leur parfum délicat; elles sont faites pour être données aux malades, pour apporter doucement le premier plaisir aux convalescents que féliciter un émoi trop fort. Mais celles-ci, gorgées de force, et dont le parfum renverse les coeurs, ce sont les roses des amants. Appuyées sur leur lit de feuilles, elles font un concile de reines et d'odalisques; l'air les contourne avec respect, elles ont mis leur plus belle parure de gouttes d'eau. On leur a donné des noms, et parfois c'est celui d'une grande dame, ou d'un artiste, ou d'un héros; c'est fort bien fait et je ne pense pas qu'il puisse y avoir de plus charmante forme de gloire; mais parfois le baptême lui, moins heureux, et ce n'est pas une petite surprise, quand on s'approche d'une de ces princesses pleines de hautes, de découvrir qu'elle est affublée d'un nom de bourgeois. Mais qu'importe? Ce qui rend les roses incomparables c'est que chacune d'elles est

l'analogie d'un type de femme et qu'on peut voir en elles la météorologie de toutes les amoureuses. Celle-là qui retombe avec une lassitude si captivante, c'est une jeune femme solitaire qui pleure souvent; celle orangée qui s'entête à nous parfumer si violemment, c'est une furieuse brune; celle autre d'un rouge caillé, coagulé, et d'un désespoir si opulent, je ne peux croire, malgré son équilibre, qu'elle s'appelle M. le noiaire untel. — C'est Didon sur son bûcher; sa voisine, d'un rose un peu faux, d'un parfum un peu frelaté, c'est Emma Bovary; celle-ci, pâle et divine, c'est la reine Bérénice.

Dieu dut créer les fleurs le matin, pour se délasser sans doute d'avoir accompli la veille quelque grosse besogne, d'avoir façonné les monstres de la mer ou les pachydermes. Si j'osais, je penserais même qu'il les a créées non point un de ses six jours, mais le matin du septième, et, justement, pour son dimanche. Dans l'animal, il ne pouvait pas improviser; les lois de son œuvre l'enfermaient lui-même. Mais il a mis toute sa verve grandiose dans la création des fleurs. Quand il les a faites, Dieu a joué.

Tout le reste, au monde, nous sert utile; les fleurs ne peuvent nous servir à rien, qu'à nous enchanter; ayons-en autour de nous le plus possible. Tous les autres luxes ont quelque chose de pesant, et, dans leur excès, de brutal; le luxe des fleurs est le seul qui ne puisse jamais devenir grossier. Leurs plus grands monceaux restent immatériels et vaporeux comme des nuages. Elles rendent plus légère et plus éthérée la maison qu'elles emplissent. On dirait qu'elles ôtent du poids à tout ce qui les entoure. Elles exorcisent nos peines, elles sont les épouvantails charmants des soucis, elles attirent les papillons blancs et chassent les papillons noirs; ce sont de chastes et modestes consolatrices; ce sont des magiciennes qui transforment le plus triste lieu. Qui de nous, souffrant de l'hostilité banale d'une chambre d'hôtel, ne l'a soudain éclaircie, illuminée, enflammée avec des bouquets?

La vie en nous a quelque chose d'inquiet, d'impur, de trop conscient. Elle apparaît dans les fleurs avec une ingénuité rayonnante; les fleurs sont les plus jolis visages de la vie, ce sont les formes visibles de la joie et de l'amour. Et pour nous toucher plus encore, elles ont le charme du dur et du net. Les légumes, qui sont l'emblème des gens raisonnables, persistent longtemps et arrivent à être trop bien conservés, comme on le dit aussi de certaines personnes; mais ils n'auront été remarquables dans aucun moment de leur vie. Les fleurs n'ont qu'un instant, mais il est royal; ce sont des impératrices sans lendemain. Ainsi elles nous avertissent de l'importance d'une minute. Elles nous disent : N'attends pas; le temps perdu, c'est toujours de la vie perdue; chaque heure est une prodigieuse occasion dont tu dois profiter. Fais comme nous qui ne vivons qu'un moment, mais dans ce moment-là personne ne vit davantage. Cours, danse, ris, chante; si tu n'as pas un amour, invente-t'en un tout de suite; vis! — Elles nous disent cela de toute leur force en se jetant éperdument sur notre cœur; et puis elles meurent.

Abel Bonnard.

LA VIE HORS PARIS
A VERSAILLES

Il faut avoir vu Versailles en mai. Encore quelques semaines, et sa splendeur devenue impérieuse éblouira d'un éclat trop vil le pèlerin venu pour s'y recueillir. En ces majestés de mai Versailles se livre dans l'allégresse triomphale de ses avenues en fleur.

Le moment a paru bien choisi pour ajouter quelques feuillets à l'imposante bibliographie de la cité de Louis XIV. Dans les guides les plus consciencieux, le passant ne trouve point le sens profond des souvenirs qu'il va contempler; et l'impression qu'il emporte de Versailles, il ne la retrouve guère non plus dans les descriptions les plus littéraires. Il y a à Versailles autre chose qu'une ville dont on peut décrire les aspects et résumer l'histoire, autre chose qu'un palais dont on peut inventorier les richesses; il y a un effort humain si audacieux, si heureux, qui revêt l'ample magnificence des phénomènes naturels.

Pour étudier cet effort, le *Figaro Illustré* s'est logiquement adressé à M. Pierre de Nolhac, l'homme de ce temps et probablement de tous les temps qui connaît le mieux le sujet dans son ensemble et dans ses détails. Et M. Pierre de Nolhac a écrit au profit de cette œuvre de vulgarisation des pages qui puisent dans leur concision même une bonne partie de leur originalité.

L'histoire proprement dite n'y tient que peu de place. Il y a peu à dire pour exposer les origines du château et pour indiquer ce qu'il y eut d'inspiration élevée dans l'œuvre de Louis XIV et des artistes de son temps. Tout en conduisant le visiteur à travers les allées du parc et les appartements des rois et des reines, M. de Nolhac s'applique à mettre en évidence la beauté et surtout l'étonnante fécondité de cette œuvre, demeurée glorieusement intacte, qui porte en elle l'art de deux siècles et garde tous les détails décoratifs révélateurs de l'esprit d'un temps. Il revient sur la légende toujours tenace des gaspillages de Versailles, il se mesure en quelque sorte avec elle et en profite pour déclarer, pièces en main, que jamais œuvre nationale plus utile n'a été constituée avec plus d'intelligence et à moins de frais.

En chemin, il rencontre des souvenirs, des anecdotes, des pages d'histoire. Ce sont les courtisanes et les novellistes dans le salon de l'Orangerie, à l'heure du lever du Roi. Tout à côté, la chambre à coucher, avec son

lit de parade reconstitué, qui rappelle sans véritable exactitude celui où mourut Louis XIV. Seule, la décoration n'a point changé depuis cette époque; elle permet d'évoquer les scènes variées de la vie royale, non seulement sous le fondateur de Versailles, mais aussi sous ses deux successeurs. Plus loin, la chambre de Louis XVI, et le souvenir de ce froid matin d'octobre où Marie-Antoinette, le front collé aux vitres et l'une de ses mains dans les cheveux du Dauphin, vint entendre gronder la foule massée dans la cour de Marbre.

Cette promenade méthodique à travers l'art immortel et l'histoire dont on rencontre à chaque pas des témoins est d'un charme infini. M. de Nolhac a vraiment ici concentré son érudition dans une forme qui, malgré tout, ce qu'elle enferme d'abondant et de copieux, demeure légère et entraînante avec juste ce qu'il faut de mélancolie. On a consacré à Versailles de plus importants monuments, on n'a pu lui en dédier de plus expressifs.

En encadrant le texte dans une illustration soigneusement choisie, les éditeurs du *Figaro Illustré* ont résolu, dans la mesure du possible, le difficile problème qui consistait à montrer un Versailles inédit. Les vues des appartements et des galeries, prises spécialement en vue de cette publication, montrent quelques-unes des principales phases de l'œuvre réorganisatrice poursuivie au château sous la direction de M. de Nolhac, ne permettent pas d'en mesurer tout le haut intérêt, mais elles en montrent des résultats, des exemples éloquentes. A côté, de bonnes reproductions des principales peintures du musée donnent une idée de sa richesse, qu'on connaît peut-être mieux au point de vue du nombre qu'au point de vue de l'art. Et parmi ces reproductions en noir et en couleurs, il faut citer celles de deux acquisitions récentes : le portrait original de Marie Leszcynska, par Natier, et un portrait encore anonyme de Mme de Sévigné, un des rares qui nous permettent d'admirer les jolies mains de la marquise.

Ces deux œuvres, ainsi que beaucoup d'autres, sont reproduites pour la première fois dans le fascicule du *Figaro Illustré*, qui, même pour les érudits, s'ajoute, on le voit, utilement à tous les ouvrages consacrés à la gloire et aux richesses de Versailles.

André Nède.

Échos

La Température

Pendant toute la journée d'hier, le ciel est resté très nuageux et d'un aspect peu rassurant. Cependant, il n'est pas tombé d'eau dans la région parisienne.

La température varie peu. Le thermomètre, vers sept heures du matin, marquait 9° au-dessus de zéro et 18° à cinq heures du soir. La pression barométrique s'est fortement relevée; elle accusait à midi 768^{mm}5; elle a aussi monté sur l'ouest de l'Europe; elle est supérieure à 765^{mm} sur le nord de l'Espagne et la France.

Des pluies sont tombées sur le nord-ouest de l'Europe; en France, il a plu à Charleville, à Lyon, à Dunkerque et à Nancy. Des côtes de la Manche au golfe de Gascogne, la mer est belle ou peu agitée.

La température a un peu baissé dans nos régions du Nord-Est et du Centre.

Départements, le matin. *Aux-Islands de rétro*: 6° à Charleville, 7° à Nancy, 9° à Dunkerque, à Lorient et à Limoges, 10° à Boulogne, à Rochefort, à Bordeaux et à Belfort, 11° au Mans et à Nancy, 12° à Cherbourg, à Ouessant et à Clermont, 13° à Toulouse, à Biarritz, à Besançon et à Lyon, 14° à l'île d'Aix, 15° à Marseille, 17° à Perpignan, à Cette et à Orléans, 18° à Alger.

En France, un temps nuageux et chaud est probable.

(La température du 18 mai 1908 était, à Paris : 14° au-dessus de zéro le matin et 21° l'après-midi; baromètre : 775^{mm}; belle journée.)

Du *New York Herald* :
A New-York : Temps couvert. Température : maxima, 18°; minima, 11°. Vent du nord.

A Londres : Temps couvert. Température : maxima, 15°; minima, 3°. Vent ouest-sud-ouest. Baromètre : 769^{mm}.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 11°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Tremblay. — Gagnants du *Figaro* :

Prix Don-Carlos : Indian Prince; Venise.
Prix Légitime : Lachesis; Je Maintiendrai.
Prix Ronzi : Lydia; Ptolomée.
Prix Paritot : King Henry; Alcazar.
Prix Noëlle : Chamorops; Chancos.
Prix Patriarche : Mystificateur; Interprète.

A Travers Paris

Le Président de la République a reçu les membres du comité organisateur de l'exposition canine, qui venaient l'inviter à visiter cette exposition.

M. Fallières a accepté avec d'autant plus d'empressement cette invitation, qu'il désire beaucoup revoir les chiens de police, dont les exercices l'intéressent au plus haut point tout récemment à Rambouillet, et qu'on doit lui présenter aussi une section de chiens ambulanciers du ministère de la guerre.

Il se rendra demain matin à cette exposition canine des Tuileries.

M. Fallières, rendant hier à M. Antonin Dubost la visite que le président du Sénat lui avait faite, à l'occasion de la reprise des travaux de la haute Assemblée, a visité avec ce dernier les nouveaux aménagements du Luxembourg, dont nous avons parlé et qu'il a fort admirés.

Il y a des monuments qui n'ont pas de chance, même en ce Paris si débinaire au bronze et au marbre.

On voulait, il y a quelques années, rendre hommage à la mémoire de Louis

Raisbonne, l'auteur de la *Comédie enfantine*.

Tout de suite un comité fut constitué, un artiste choisi.

Le sculpteur c'était Soldi. Il fit bien le monument, mais mourut avant son inauguration.

L'architecte, Scellier de Gisors, à son tour, décéda avant d'avoir exécuté le piédestal.

Les deux vice-présidents du comité étaient J. M. de Horedia et Victorien Sardou, qui n'auront pas vu, eux non plus, malheureusement, la glorification de Louis Raisbonne.

Restait le président du comité, qui était alors président du Sénat.

Ce dernier du moins est en excellente santé; mais la Constitution lui interdit maintenant de présider autre chose que la République, car c'est M. Fallières lui-même.

Nous sommes oublieux! Aux portes de Paris, Dourdan a deux grands hommes : le mameluk Rousthan et Francis Sarcey.

Dourdan a honoré d'un buste la mémoire de ce dernier; mais Dourdan semble négliger la tombe de Rousthan, élevée — qui le savait? — dans son petit cimetière.

On peut lire encore l'inscription gravée sur cette tombe, et qui est ainsi conçue :

Ici gît Rousthan Riza, ancien mameluk de l'empereur Napoléon, né à Tiflis (Géorgie), mort à Dourdan à l'âge de soixante-quatre ans.

Il a emporté avec lui les regrets d'une famille dont il était bien justement fier.

Qu'il repose en paix parmi ceux qui l'ont apprécié et aimé!

L'éclatant mameluk, qui caracolait encore d'autant de tableaux historiques à Versailles et au Louvre, finit, dit-on dans le pays, percepreur à Dourdan, sous la Restauration.

Cela prouve que les vestes orientales les plus chamarrées peuvent se retourner comme les autres... Mais est-ce une maison pour ne pas soigner la mansuétude d'un des panaches, sinon les plus glorieux, du moins les plus pittoresques, des héroïques chevauchées?

FILS D'IRAM

Il pleut doucement sur la ville... (Arthur Rimbaud.)

Trois-Points-Trois-Points! c'est sans excès que vous nagez dans l'allégresse. Voici tout le Rite Ecossais. Qui fait le signe de détresse!

Vu qu'on a mis sous le boisseau Sa 33^e lumière : Ainsi la permise Clemenceux En sa rudesse contumace!

Ce bon capitaine Non-Lieu, De qui l'Alquist mange, En échange d'un billet bleu, Rendait chacun blanc comme neige,

Et l'ombre dont il finit Les gens aux goussets vulnérables, Tout le monde en est au regret Chez les « Amis Inéparables ».

Car ce sont là tristes façons, Facheux effet, fâcheux exemple : Au mur on connaît les nouveaux, Il pleut doucement sur le Temple!

Louis MARSOLEAU.

Avec le concours de Padérowski et de Gabriel Fauré, Mme Jeanne Rainay donnera, le mercredi 23 mai à quatre heures et demie, salle Erard, un concert qui promet d'être une des plus magnifiques fêtes musicales de la saison. La grande artiste chantera la *Chanson d'Eve*, un cycle de mélodies nouvelles, et plusieurs inédites, de Gabriel Fauré, son chef-d'œuvre, peut-être. Quant à Padérowski, l'incomparable virtuose est aussi un admirable compositeur : Mme Jeanne Rainay interprétera une série de ses mélodies.

Au piano, Padérowski et Fauré. Entre ces deux parties de son programme, Mme Jeanne Rainay chantera la *Chanson perpétuelle*, d'Ernest Chausson, accompagnée par le quatuor Morange-Pellier.

On trouve des billets à la salle Erard, à la Société musicale et chez les principaux éditeurs de musique.

Tandis qu'on prépare en des fêtes superbes l'inauguration à Avignon de la statue de Frédéric Mistral, on ne lira pas sans intérêt la lettre que le chanteur de Mireille adressait récemment à son ami Stéphane Légerard au sujet de son dernier recueil : *Brins de laurier*.

Une fois de plus la modestie du grand poète provençal se déceale dans ces lignes charmantes :

Maillane (Provence), 11 mars 1909.

Mon cher ami, Avec l'admiration la plus sympathique, j'ai lu votre nouveau recueil *Brins de laurier*. Vous êtes le fidèle adepte de la vieille épopée, l'homme à tout ce qui est beau, et noble, et grand résonne en vos vers superbes, sur votre lyre patriote. Je vous félicite et vous remercie.

Mais ne me félicitez pas pour cette statue, hélas! si vous voulez m'élever de mon vivant. Si vous sachiez comme elle pèse sur ma simplicité de poète rustique! Le vrai bonheur, mon cher poète, je l'ai eu quand, inconnu, je chantais pour moi Mireille, comme le berger Tityre, recueilli sous le gommier. Mais tout ce qu'on nomme gloire, et tout ce qui s'ensuit, ne vaut pas la pénombre d'une jeunesse enthousiaste!

Ma femme vous salue bien cordialement en bonne Bourguignonne, et je vous serre la main en Provençal qui vous aime.

F. MISTRAL.

Le maraîcher des Rois. Tous les souverains, qui vinrent en visite officielle à Paris et furent reçus à la gare de la Porte-Dauphine, passèrent, sur la ligne de Ceinture, devant un remarquable jardin potager, s'étendant en

contre-bas du boulevard Emile-Augier, à Passy, entre les stations de la Muette et de l'avenue Henri-Martin.

Le roi Carlos de Portugal s'amusa même tellement de ce coin maraîcher en plein Paris élégant, qu'un lendemain de son dernier voyage, il voulut goûter les fruits et les légumes poussés là, et chargea quelqu'un de sa suite de se procurer, pour les « hors-d'œuvre » de la table royale, des radis roses et du céleri de Passy.

Or, dernièrement, un de nos hôtes souverains s'étant inquiété de savoir si le rachat de l'Ouest par l'Etat aurait quelque conséquence fâcheuse pour le petit potager « historique », une enquête fut faite gravement par un émissaire diplomatique.

L'enquête a établi qu'on laisserait l'aiguille numéro 25, propriétaire du « potager des rois », cultiver tranquillement son jardin.

Les amis de Paris pittoresque en seront enchantés.

BILLET

à M. Dujardin-Beaumet.

Cette journée a dû être délicieuse pour vous, monsieur le sous-secrétaire d'Etat. Vous avez inauguré un Salon... des poètes! Remercions M. Edmond Haraucourt, qui vous procura cette joie. Car j'imagine que l'inauguration d'un Salon des poètes est, pour un surintendant des beaux-arts, la chose la plus douce, la plus reposante qui soit.

Un Salon des poètes! C'est-à-dire un Salon sans cimaises; un Salon où il ne s'agit que de découper; où il est permis de s'amuser de pied ferme, si j'ose dire, et « dans un fauteuil »; où l'on n'a point à courir après son plaisir, de mur en mur et de salle en salle, comme le chasseur après le gibier.

Bons poètes! Ils ne sont point encombrants, ceux-là, monsieur le ministre. Ils n'attendent pas de commandes; ils ne demandent pas à être « acquis par l'Etat ». Ils viennent, saluent, disent leurs vers, « et puis s'en vont », comme les petites marionnettes dont il est parlé dans la chanson. Leur seule ambition est de murmurer quelques mots dans le silence, et d'être applaudis. Ce sont de braves gens à qui l'indifférence de la foule ne fait pas peur; et ce sont les pires commerçants du monde. Aimez-les un peu, monsieur le ministre; ils l'ont bien mérité... — S.

Une des mille subtilités de l'Annuaire des téléphones nous est signalée par un de nos lecteurs, qui désire avoir hier une communication avec M. Pierre de Nolhac.

Il cherchait d'abord le numéro de ce dernier à son nom : rien. Puis à la rubrique « Châteaux de Versailles » : rien encore. « Palais de Versailles » : rien. « Musée de Versailles » : toujours rien.

Enfin il parvint à trouver le 536 sous cette indication : « Conservation de musée ».

Notez qu'il y a plusieurs téléphones au château de Versailles, et que chacun d'eux est indiqué de façon à mieux dérouter les recherches. L'agence de l'architecte, par exemple, n'est désignée que sous le nom de M. Marcel Lambert.

Il serait si simple de mentionner d'abord d'une façon générale le palais de Versailles, puis l'agence des travaux, le musée, la conservation du château, celle de Trianon, etc., etc., en sous-titres.

Mais dans le Mâconnais, où s'imprime l'Annuaire des téléphones de Paris et de Versailles, on se soucie fort peu de ces lointains détails.

On a singulièrement raison de dire que l'histoire ne cesse de se recommencer et qu'à maintes reprises notre pays s'est trouvé dans des situations analogues à celle en laquelle il se débat aujourd'hui.

Ce sont mêmes crises, mêmes passions déchaînées, mêmes craintes, mêmes angoisses, et de la part des anarchistes mêmes paroles de combat.

Au mois d'août 1835, au lendemain de l'attentat de Fieschi, dirigé le 28 juillet contre le roi Louis-Philippe, attentat monstrueux, qui avait fait tant de victimes et révéla l'imminence du péril démagogique, Thiers, alors président du Conseil, écrivait à la duchesse de Dino :

« La fécondité du mal est infinie, comme dans toute société déréglée, où on a donné à tous les bandits l'espoir d'arriver à tout, en mettant le feu au monde; les misérables feraient sauter la planète si on les laissait faire. »

Ces lignes écrites il y a soixante-quatorze ans ne ressemblent-elles pas encore aujourd'hui d'une actualité saisissante?

Existe-t-il plusieurs sortes d'anissette Marie Brizard? En effet, pour satisfaire aux désirs de la clientèle, la Maison Marie Brizard et Roger fait deux genres d'anissette : l'une, la douce, est réservée aux estomacs délicats des femmes et des enfants, et se nomme l'anissette Supérieure; l'autre, la sèche, l'Extra-Dry, est particulièrement l'anissette recherchée des hommes.

Un article de Tolstoï sur la peine de mort et le christianisme; une étude de Mme Valentine de Saint-Point sur la tragédie et le vers tragique; des vers de Mme Catulle Mendès. E. La Jeunesse, René Ghil; des nouvelles et des critiques de R. de Jouvenel, Robert Scheller, V. Litschoussou, Roberto Bracco; des chroniques de H. Gauthier-Villars, Tancrède de Visan, etc., et plusieurs eaux-fortes de maîtres constituant le sommaire de la revue mensuelle d'art libre et de critique *Akademos*, dont le numéro du 15 mai vient de paraître et est maintenant en vente partout.

Hors Paris

Lig-Jasua été solennellement proclamé hier héritier du trône impérial d'Abessinie, à Addis-Abeba, en présence de tous

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr^t)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102-46 — 102-47 — 102-48

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15	30	60
Départements	18	37	75
Union postale	21	50	96

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

les ras et d'une armée de vingt mille hommes.

Le nouveau prince impérial n'a pas encore d'histoire et il y a de bonnes raisons pour cela puisqu'il n'a que treize ans, et le Gotha lui-même l'ignore; c'est avant-hier seulement que son nom a été révélé par une dépêche qui nous apprenait son mariage avec la jeune princesse Romanie, âgée de sept ans, petite fille de feu le négus Jean et niece de l'impératrice Tai-Tou, et qui nous apprenait en même temps qu'il était le petit-fils de Ménéléc.

Au point de vue politique, la désignation de ce jeune prince comme héritier du trône a pourtant une importance : Ménéléc est, dit-on, sérieusement malade depuis quelque temps, et c'est, en cas de vacance prochaine du trône, la régence assurée à l'impératrice Tai-Tou, à qui on s'accorde à attribuer des sentiments peu bienveillants à l'égard des Européens.

Si M. Fallières s'avaisait d'aller faire une partie de « polo » ou de « croquet » au bois de Boulogne, ce serait un beau scandale dans notre République!

Le protocole en tomberait malade, les « vieux républicains » ne contiendraient pas leur indignation.

Il es, pourtant tout naturel qu'un président de République, comme un simple mortel, s'adonne aux sports à la mode. M. Taft est de cet avis. Il s'offrait hier, avec M. Walter-J. Travis, comme partenaire, une formidable partie de « golf » qu'il a gagnée de plusieurs points contre le général Clarence Edward et M. Oden Horlman.

Et il n'y a pas eu, pour cela, de révolution aux Elats-Unis.

Nouvelles à la Main

— J'étais à la Chambre quand on y a chanté l'*Internationale*. C'était superbe comme exécution musicale.

— N'est-ce pas? Nos députés ont quinze mille francs dans le gousier!...

— Etrange époque : les boîtes aux lettres prennent feu...

— Et les boîtes d'allumettes ne prennent pas...

— Les postiers se défendent de toute complication dans ces incidents. Ils assurent que si les lettres se mettent à brûler, c'est que des amoureux imprudents y avaient jeté

LA JOURNÉE

Conseil de cabinet : Au ministère de l'intérieur.

Le Parlement : A la Chambre, les députés à la séance.

Mariage : Le vicomte Jean de Foresta, avec Mlle Amélie Jackson Koop (Saint-Honoré d'Eylau, midi).

Obsèques : M. François Ferrari (Saint-Pierre de Chaillot, 10 heures). — M. Eugène Gaillard, fils du banquier bien connu (Madeleine, 11 heures). — M. Adolphe Klingelhoefer, vice-consul du Brésil à Paris (église protestante de l'Étoile, 54, avenue de la Grande-Armée, 11 heures).

Assemblée générale : Le Club alpin français, sous la présidence de M. Barthou ; conférence du capitaine Spelterini sur sa traversée des Alpes en ballon (grand amphithéâtre de la Sorbonne).

Congrès : Congrès national d'alpinisme (30, rue du Bac).

La bienfaisance : Vente de charité au profit de l'œuvre de la Première Communion et des Orphelins Apprentis d'Auteuil (salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle).

Cours et conférences : Institut catholique, 19, rue d'Assas : M. Chapeau : « La Conquête du Pôle : les passages du Nord-Est et du Nord-Ouest » (2 h. 1/2).

M. Henry Bordeaux : « L'Honnête femme dans le roman moderne » (salons Malakoff, 59 bis, avenue de Malakoff 4 heures). — M. Alphonse Sèche : « Le Féminisme » (183, avenue de Clichy, 8 h. 3/4). — M. Maurice Barrès : « Pascal » (184, boulevard Saint-Germain, 2 h. 1/2). — M. René Fallery : « La Musique, son rôle et son influence dans l'histoire des diverses nations » (Cercle du Luxembourg, 18, rue du Luxembourg, 3 heures).

LA PRESSE DE CE MATIN

LA POLITIQUE

L'Action, sous la signature de M. Henry Bérenger :

Le statut des fonctionnaires :

Le gouvernement semble se rendre compte que la majorité républicaine veut désormais substituer à l'empirisme suivi d'ordinaire une méthode de sagesse et de légalité. C'est pourquoi, depuis trois jours, le Conseil des ministres consacre toutes ses matinées à mettre sur pied son projet de loi sur le statut des fonctionnaires. Mieux vaut tard que jamais : l'on peut seulement regretter qu'il y ait trois mois, M. Clemenceau ait opposé une fin de non-recevoir par trop désinvolte au Parlement et à l'opinion républicaine, qui réclamaient de lui, conformément à des promesses anciennes, le dépôt de ce projet de loi.

ÉCHOS & NOUVELLES

Le Petit Parisien :

Opinion de M. Cailletet, membre de l'Académie des sciences, sur la formule de Lemoine :

Je me résume en disant que Lemoine ne peut rien obtenir dans le sens indiqué, avec sa formule et avec ses appareils. Si je me trompe que l'on prenne ma tête !...

Le Petit Journal :

L'affaire Marix.

M. Blot a saisi à la Société générale 50.000 francs de titres dans le coffre du capitaine. Le capitaine Marix avait été proposé pour la croix il y a quelques mois. De violentes protestations firentayer son nom de la liste.

AFFAIRES MILITAIRES

Etat-major de l'armée. — M. le général de division Gillain, commandant la 1^{re} division de cavalerie, membre du comité technique de la cavalerie et de la commandement des travaux publics, a été nommé au commandement du 9^e corps d'armée à Tours, en remplacement de M. le général de division Blanc, placé dans la section de réserve.

M. le général de division Picard, commandant la 1^{re} division d'infanterie (8^e corps d'armée), a été nommé au commandement du 8^e corps d'armée à Bourges, en remplacement de M. le général de division d'Amagnac, arrivé au terme de son commandement.

M. le général de division Goiran, commandant la 6^e division d'infanterie (3^e corps d'armée), a été nommé au commandement du 13^e corps d'armée à Clermont-Ferrand, en remplacement de M. le général de division Percin, maintenu dans ses fonctions de membre du Conseil supérieur de la guerre.

M. le général de division Meunier, commandant la 2^e division d'infanterie (15^e corps d'armée), a été nommé, à dater du 1^{er} mai 1909, au commandement du 3^e corps d'armée à Rouen, en remplacement de M. le général de division de Torcy, qui sera, à cette date, placé, sur sa demande, dans la position de disponibilité.

Fournisseurs indécidés. — Le ministre de la guerre a adressé une plainte au procureur de la République au sujet des détachements relevés dans les livraisons de chaussures destinées aux troupes des 16^e et 17^e corps d'armée.

Une enquête judiciaire est ouverte à Toulouse ainsi qu'à Montpellier, pour le 16^e corps.

DEUX GRANDS INCENDIES

A ROUEN

(Par téléphone)

Rouen, 19 mai, 4 h. 12, matin.

Hier soir, vers onze heures, la population de Rouen était mise en émoi par une formidable explosion, tandis qu'une énorme fleur rouge s'étendait au-dessus de Petit-Quevilly.

Cet incendie immédiate partout dans la ville, une émotion intense. Petit-Quevilly est, en effet, un centre industriel fort important de la banlieue rouennaise et où, particulièrement, sont groupées de nombreuses usines de produits chimiques et de raffineries de pétrole.

Bientôt après, on apprit qu'une véritable catastrophe s'était produite dans les débris de la Société Lalle-Bonnières, à la suite d'un incendie qui éclata soudainement dans une salle dite des appareils Bonnard.

Cet incendie fut presque immédiatement suivi de la formidable explosion qui avait semé la panique dans Rouen. Un ouvrier, qui se trouvait dans la salle, fut brûlé vif.

Tandis que tous ses camarades s'enfuyaient terrifiés, les secours s'organisaient et bientôt arrivaient sur les lieux, dans des automobiles, les pompiers de Rouen, qui venaient joindre leurs efforts à ceux de Petit-Quevilly, déjà sur les lieux.

Après la lutte contre le feu, plusieurs pompiers rouennais pénétrèrent, après avis de l'ingénieur, dans un bâtiment en ciment armé où avait éclaté un nouveau foyer d'incendie.

Tout à coup un craquement se fit entendre et l'on vit tout le bâtiment s'écrouler sur les malheureux sauteurs qui venaient d'entrer. Un certain nombre qui se trouvaient près de la porte purent s'enfuir à temps ; mais trois furent arrêtés à quelques pas à peine de la sortie et écrasés sous les poutres, devant les yeux de leurs camarades dans l'impossibilité de venir à leur secours. Parmi ceux qui furent grièvement blessés, six furent tués.

On ne sait encore le nombre exact des victimes, on était d'en trouver encore parmi

LA CRISE POSTALE

Fin de la grève

304 grévistes sur 26.406 postiers. Voilà le bilan désastreux de cette grève qu'on nous avait promis devoir être terrible. L'administration va probablement rétablir le service des ambulances. D'autre part, la plupart des lignes sabotées ces derniers jours sont déjà réparées.

Le Conseil de discipline s'est réuni hier pour examiner le cas de deux chefs d'équipe et de quatre ouvriers des lignes. A rétrogradé les deux chefs, qui redevenaient simples ouvriers, et suspendu pour un mois les quatre ouvriers. Il s'agira à nouveau ce matin pour juger M. Delmol, commis à Clamecy ; M. Martin, commis à Laval ; M. Neveu, receveur à Evron (Mayenne) ; M. Vallet, commis ambulant ; M. Peyrotte, gardien de bureau à Narbonne, et enfin le célèbre M. Pauron.

Le sabotage continue. Onze fils téléphoniques ont été coupés à Meudon. Deux fils téléphoniques sur la route de Lauder à Messein (Meurthe-et-Moselle). Dix-sept fils sur la ligne ferrée de Paris à Arras, entre Blangy et Bailleul. Certains de ces fils reliaient des postes sémaphoriques, si bien que les trains ont dû s'arrêter. Sept fils sur la ligne de Don à Hénin-Liétard. Trois fils téléphoniques entre Creil et Montataire. Enfin, un fil de disque et un fil d'avertisseur électrique entre Marseille et Toulon.

D'autre part, on a découvert derrière une porte d'entrée de la recette principale, rue du Louvre, un « engin ». Qu'on ne s'effraye pas. Il ne paraissait pas bien dangereux. C'était une espèce de boîte de conserves enveloppée d'un gros papier gris portant cette inscription : « A leur ami Simyan, les postiers ». Le laboratoire municipal a fait enlever ce paquet suspect, qui s'est trouvé être une boîte de homard pourri.

Un facteur passant rue Ferragus, à Aubervilliers, a été injurié par sept terrassiers travaillant dans un chantier. L'un d'eux lui a lancé une pierre qui l'a atteint à la nuque. Il a été envoyé au Dépôt.

Les derniers grévistes et les révoqués se sont réunis à deux reprises, salle de l'Égalitaire. M. Niel, secrétaire général de la C. G. T., y est venu les trouver et les a assurés de la fidélité de la C. G. T.

— Nous ne pouvions, a-t-il dit, décréter un mouvement tel que la grève générale sans prendre des précautions et sans être sûrs d'être suivis.

La Confédération générale du travail va faire afficher un manifeste par lequel elle invite les organisations ouvrières à cesser le travail. Avez confiance, la classe ouvrière est avec vous.

M. Rivelli, des inscrits maritimes, affirme ensuite que les inscrits maritimes quitteront tous le travail demain matin.

M. Pataud arrive dans la salle. On lui donne la parole :

— Ne vous étonnez pas, dit-il, si la grève de l'électricité n'a pas encore éclaté. Avant d'agir il faut prendre des précautions. Si nous annonçons, par avance, l'heure et la date de notre action, les jaunes prendraient trop facilement la place des grévistes.

« La grève de l'électricité éclatera, soyez-en persuadés, mais elle éclatera au moment où personne ne s'y attendra. Malgré les jaunes, malgré les soldats du génie, les électriciens sont prêts à faire leur devoir.

M. Péricat, du bâtiment, clos la série des discours :

— Camarades, je viens vous annoncer que les terrassiers marcheront dès demain.

— Et la réunion a pris fin au milieu de l'enthousiasme général.

On va voir si cet enthousiasme est justifié.

La grève générale du travail

La Confédération générale du travail apporte décidément aux derniers postiers grévistes et révoqués le secours d'un essai de grève générale.

Cette mobilisation révolutionnaire avait été décidée dans la nuit d'avant-hier.

Elle fut proclamée hier, dans l'après-midi, en séance plénière tenue à la maison des Fédérations, rue de la Grange-aux-Belles. Tandis que les postiers attendaient une promesse formelle, « immédiate », une commission formée de MM. Niel, Thil, Thuillier, Péricat, Yvelot, Pataud et Pauron prenait les dernières résolutions et rédigeait le manifeste suivant, qui fut expédié en province et vient d'être affiché à Paris :

Confédération générale du travail

POUR LES POSTIERS

Aux travailleurs de France.

Camarades, vous connaissez l'énergie indomptable avec laquelle nos camarades postiers luttent depuis quelques jours.

Fatigués de réclamer en vain à leur patron l'état des revendications toujours repoussées ; fatigués de recevoir des insultes de leur patron Simyan ; fatigués d'attendre le droit de se syndiquer comme tous les autres travailleurs, ils se sont vaillamment soulevés pour faire triompher leurs revendications par leur propre action directe, par la grève.

Livres à leur seule force, peut-être seraient-ils impuissants à vaincre toutes les résistances des patrons de l'Etat.

La Confédération générale du travail, dont le devoir est de secourir tous les travailleurs engagés dans des batailles difficiles, a recherché les moyens d'apporter aux courageux grévistes des P. T. T. le concours de toutes les organisations.

Elle considère que le meilleur de ces moyens c'est la « grève générale ».

Pour répondre aux provocations gouvernementales :

Pour protester contre les révocations scandaleuses et imposer la réintégration des nombreux camarades frappés ;

Pour faire triompher le droit syndical de nos amis salariés de l'Etat ;

La grève générale est le moyen le plus sûr et le plus rapide.

La Confédération générale du travail invite donc toutes les corporations, toutes les organisations et tous les travailleurs à se soulever immédiatement à la grève des postiers par :

LA GRÈVE GÉNÉRALE

La victoire des postiers doit être celle de tout le prolétariat, comme leur défaite serait la sienne.

Le prolétariat ne faillira pas à son devoir

de solidarité, en faisant trêve à toutes divisions, sans s'inquiéter des questions de tactique ou de personnalité. C'est unanimement qu'il doit répondre à l'appel de la Confédération générale du travail.

Camarades, tous debout pour la grève générale.

Le Comité confédéral.

Le conseil syndical des menuisiers a répondu déjà à cet appel en décrétant hier soir la grève générale de la corporation.

Le bâtiment (terrassiers et maçons) a tenu, dans la nuit une réunion secrète. La grève générale y fut décidée pour aujourd'hui même.

Les peintres ont décidé également la grève générale et les plombiers-couvreur se réunissent ce matin en assemblée générale extraordinaire.

M. Pataud, comme on l'a vu plus haut, s'est réservé le droit de fixer l'heure de la grève des électriciens.

Les inscrits maritimes ont ajourné à demain matin leur grève de solidarité.

Ces corporations sont les seules qui ont fait connaître leur décision immédiate.

Le gaz, les transports, la métallurgie attendent les résultats de chaque retardement.

Suivant l'exemple de ces grandes fédérations, le syndicat des employés avait convoqué ses adhérents hier soir dans la grande salle de la Bourse du travail.

Devant 4.500 personnes, M. Pataud refit l'histoire de la grève des postiers, en attribua les responsabilités au ministère et déplora que les grandes organisations des chemins de fer et du gaz n'eussent pas adhéré à la grève de solidarité que les postiers étaient en droit d'exempler. Il fit ensuite le procès de M. Niel : « C'est en répétant que la classe ouvrière n'est pas prête qu'on conserve les sinécures. Nous ne voulons plus d'empereurs ni d'arrivistes ; nous voulons des hommes incapables de trahison. »

Malgré la véhémence de M. Pataud, malgré l'appel désespéré de M. Pauron, malgré l'apparition du postier Le Glégo qui s'excusa, trop fatigué, de ne pouvoir prononcer de discours, les employés se bornèrent à « promettre aux grévistes de les soutenir moralement et pécuniairement », et ils se séparèrent en méprisant les rétrogrades et en organisant une collecte en toute leur solidarité ne put réunir qu'un nombre fort restreint de pièces de deux sous.

Ainsi donc, à deux heures du matin, la grève générale semble déjà fort limitée aux corporations habituées aux grèves-tampon... et au chômage. C'est l'avis qui était donné au ministère de l'intérieur, où l'on croit également, d'après des renseignements reçus à la soirée générale, que la grève sera limitée aux électriciens, aux ouvriers du bâtiment, aux allumettiers, aux inscrits maritimes, à quelques catégories des ouvriers des transports, les chemins de fer exceptés, et peut-être aux ouvriers de certains arsenaux.

A propos des allumettiers, dont la grève est probable, on faisait remarquer que la cessation du travail des ouvriers employés dans les manufactures procurerait à l'Etat un notable bénéfice. On a, par là, tout intérêt à acheter à l'étranger des allumettes dont le prix de vente est infiniment moindre que le prix de revient du monopole. Dans ces conditions, cette grève spéciale est envisagée par le gouvernement avec une certaine sérénité.

Les milieux ouvriers règne un pessimisme égal à l'optimisme ministériel. Plus encore qu'un lendemain de l'émeute de Draveil-Vigneux, les secrétaires abusent de leur mandat. On doit remarquer, au surplus, que devant le nouvel échec qui semble inévitable, les plus violents orateurs de la Confédération générale ne montrent aucune tristesse. Ils ont même une certaine peine à dissimuler leur satisfaction. Pour eux, l'échec de cette grève est la défaite des réformistes.

La C. G. T., disent-ils, doit être révolutionnaire ou ne peut exister. A la faveur de ce principe, ils escomptent la démission prochaine de M. Niel, condamné par son discours de Lens. Déjà M. Grifuelhes s'apprete à reprendre son poste de secrétaire général...

La commission d'enquête sur la marine

La commission d'enquête sur la marine, réunie hier sous la présidence de M. Delcassé, a commencé d'examiner les conclusions à donner à l'enquête qu'elle a poursuivie depuis deux mois.

Sur le chapitre des contributions navales, elle a adopté à l'unanimité des conclusions dont le texte est gardé secret, mais dont le fond est celui-ci :

La commission d'enquête sur la marine blâme le service des constructions navales tel qu'il a fonctionné depuis l'année 1900, tant en ce qui concerne l'exécution du programme de 1900 (cuirassés type *Patrie*) que l'exécution du programme de 1906 (cuirassés du type *Danton*).

Il faut prévoir, dit le reste, que cette séance ne sera pas la dernière et que l'attention du Conseil sera retenue par le statut des fonctionnaires quelques jours encore.

L'enquête sur la marine

La commission d'enquête sur la marine, réunie hier sous la présidence de M. Delcassé, a commencé d'examiner les conclusions à donner à l'enquête qu'elle a poursuivie depuis deux mois.

Sur le chapitre des contributions navales, elle a adopté à l'unanimité des conclusions dont le texte est gardé secret, mais dont le fond est celui-ci :

La commission d'enquête sur la marine blâme le service des constructions navales tel qu'il a fonctionné depuis l'année 1900, tant en ce qui concerne l'exécution du programme de 1900 (cuirassés type *Patrie*) que l'exécution du programme de 1906 (cuirassés du type *Danton*).

Il faut prévoir, dit le reste, que cette séance ne sera pas la dernière et que l'attention du Conseil sera retenue par le statut des fonctionnaires quelques jours encore.

L'enquête sur la marine

La commission d'enquête sur la marine, réunie hier sous la présidence de M. Delcassé, a commencé d'examiner les conclusions à donner à l'enquête qu'elle a poursuivie depuis deux mois.

Sur le chapitre des contributions navales, elle a adopté à l'unanimité des conclusions dont le texte est gardé secret, mais dont le fond est celui-ci :

La commission d'enquête sur la marine blâme le service des constructions navales tel qu'il a fonctionné depuis l'année 1900, tant en ce qui concerne l'exécution du programme de 1900 (cuirassés type *Patrie*) que l'exécution du programme de 1906 (cuirassés du type *Danton*).

Il faut prévoir, dit le reste, que cette séance ne sera pas la dernière et que l'attention du Conseil sera retenue par le statut des fonctionnaires quelques jours encore.

L'enquête sur la marine

La commission d'enquête sur la marine, réunie hier sous la présidence de M. Delcassé, a commencé d'examiner les conclusions à donner à l'enquête qu'elle a poursuivie depuis deux mois.

Sur le chapitre des contributions navales, elle a adopté à l'unanimité des conclusions dont le texte est gardé secret, mais dont le fond est celui-ci :

La commission d'enquête sur la marine blâme le service des constructions navales tel qu'il a fonctionné depuis l'année 1900, tant en ce qui concerne l'exécution du programme de 1900 (cuirassés type *Patrie*) que l'exécution du programme de 1906 (cuirassés du type *Danton*).

Il faut prévoir, dit le reste, que cette séance ne sera pas la dernière et que l'attention du Conseil sera retenue par le statut des fonctionnaires quelques jours encore.

L'enquête sur la marine

La commission d'enquête sur la marine, réunie hier sous la présidence de M. Delcassé, a commencé d'examiner les conclusions à donner à l'enquête qu'elle a poursuivie depuis deux mois.

Sur le chapitre des contributions navales, elle a adopté à l'unanimité des conclusions dont le texte est gardé secret, mais dont le fond est celui-ci :

La commission d'enquête sur la marine blâme le service des constructions navales tel qu'il a fonctionné depuis l'année 1900, tant en ce qui concerne l'exécution du programme de 1900 (cuirassés type *Patrie*) que l'exécution du programme de 1906 (cuirassés du type *Danton*).

Il faut prévoir, dit le reste, que cette séance ne sera pas la dernière et que l'attention du Conseil sera retenue par le statut des fonctionnaires quelques jours encore.

L'enquête sur la marine

La commission d'enquête sur la marine, réunie hier sous la présidence de M. Delcassé, a commencé d'examiner les conclusions à donner à l'enquête qu'elle a poursuivie depuis deux mois.

Sur le chapitre des contributions navales, elle a adopté à l'unanimité des conclusions dont le texte est gardé secret, mais dont le fond est celui-ci :

La commission d'enquête sur la marine blâme le service des constructions navales tel qu'il a fonctionné depuis l'année 1900, tant en ce qui concerne l'exécution du programme de 1900 (cuirassés type *Patrie*) que l'exécution du programme de 1906 (cuirassés du type *Danton*).

quoi M. Jaurès, acceptant le rôle de M. de La Police, répond qu'une garde nationale victorieuse vaudrait mieux pour la France qu'une armée de métier qui serait battue.

La gauche applaudit cette vérité.

Le rapporteur, M. Labori, soutenu par M. Chastenet, repousse le système de M. Jaurès. Au contraire, M. Lasies l'admire et le défend. Est-ce une ironie ?

L'opinion du sous-secrétaire d'Etat était intéressante à connaître. M. Chéron admet qu'on prenne les officiers et sous-officiers sur un tableau par voie de tirage au sort, mais il demande que pour les caporaux, brigadiers et soldats on fasse confiance au discernement du chef de corps.

Après beaucoup de contradicteurs et d'interlocuteurs, le débat tourne à la confusion, et il ne reste plus à la Chambre d'autre ressource que de suspendre la séance pour permettre à la commission de lui apporter une rédaction définitive.

M. Jaurès, très facétieux aujourd'hui, souligne ainsi la proposition : « Je constate que c'est lorsque je me tais que je fais les discours les plus utiles. » Il se retire bien fâché pour lui que la réciprocité fut vraie.

Au bout d'une demi-heure, la commission revient avec un texte assez obscur et, dans tous les cas, très compliqué.

Beaucoup de députés demandent à réfléchir, et le renvoi à la commission est prononcé de nouveau. On ne se reverra que lundi.

Pas-Perdus.

Le Sénat

Très courte séance de rentrée consacrée à la fixation de l'ordre du jour.

Après l'ordre du jour, on a inscrit en tête la discussion sur le blanc de cèdre, et aussitôt après, sur la demande de M. Clemenceau, le projet de loi sur l'amnistie. Cette proposition du gouvernement a provoqué quelques rumeurs.

On a craint qu'il pût être question de réintégrer les postiers à peine révoqués.

Il n'en est rien. L'amnistie en question vise les incidents de Draveil et pas autre chose. Le projet a, on le sait, été voté par la Chambre et il paraît urgent que le Sénat se prononce à son tour.

Cette explosion, le président du Conseil l'a donnée à plusieurs sénateurs aussitôt après la séance, et les alarmes se sont aussitôt calmées.

Au début de la séance, M. Antonin Dubost avait prononcé l'éloge funèbre de M. Girault, sénateur du Cher.

Séance vendred.

A. A.

Autour de la politique

Le statut des fonctionnaires

Les ministres continuent à discuter dans des conseils de cabinet les projets de loi sur les associations et le statut des fonctionnaires.

L'accord paraît assez difficile à se faire, les questions soulevées étant extrêmement complexes et des courants divers s'établissant dans le sein même du cabinet.

Les importantes est celle qui défère à des tribunaux des fonctionnaires qui ont manqué à leurs devoirs professionnels. Sur ce point, il y a dans le cabinet un courant bien marqué pour que le dernier mot reste au gouvernement. M. Caillaux, notamment, a beaucoup insisté au cours des dernières réunions pour faire prévaloir cette thèse. Il y a, dit-on, rallié la majorité de ses collègues et particulièrement le président du Conseil. Mais l'accord définitif n'est pas encore intervenu. La discussion continuera donc aujourd'hui dans un nouveau conseil de cabinet qui se tiendra ce matin au ministère de l'intérieur.

Il faut prévoir, dit le reste, que cette séance ne sera pas la dernière et que l'attention du Conseil sera retenue par le statut des fonctionnaires quelques jours encore.

L'enquête sur la marine

La commission d'enquête sur la marine, réunie hier sous la présidence de M. Delcassé, a commencé d'examiner les conclusions à donner à l'enquête qu'elle a poursuivie depuis deux mois.

Sur le chapitre des contributions navales, elle a adopté à l'unanimité des conclusions dont le texte est gardé secret, mais dont le fond est celui-ci :

La commission d'enquête sur la marine blâme le service des constructions navales tel qu'il a fonctionné depuis l'année 1900, tant en ce qui concerne l'exécution du programme de 1900 (cuirassés type *Patrie*) que l'exécution du programme de 1906 (cuirassés du type *Danton*).

Il faut prévoir, dit le reste, que cette séance ne sera pas la dernière et que l'attention du Conseil sera retenue par le statut des fonctionnaires quelques jours encore.

L'enquête sur la marine

La commission d'enquête sur la marine, réunie hier sous la présidence de M. Delcassé, a commencé d'examiner les conclusions à donner à l'enquête qu'elle a poursuivie depuis deux mois.

Sur le chapitre des contributions navales, elle a adopté à l'unanimité des conclusions dont le texte est gardé secret, mais dont le fond est celui-ci :

La commission d'enquête sur la marine blâme le service des constructions navales tel qu'il a fonctionné depuis l'année 1900, tant en ce qui concerne l'exécution du programme de 1900 (cuirassés type *Patrie*) que l'exécution du programme de 1906 (cuirassés du type *Danton*).

Il faut prévoir, dit le reste, que cette séance ne sera pas la dernière et que l'attention du Conseil sera retenue par le statut des fonctionnaires quelques jours encore.

L'enquête sur la marine

La commission d'enquête sur la marine, réunie hier sous la présidence de M. Delcassé, a commencé d'examiner les conclusions à donner à l'enquête

Max Dearly et Maurice Millot (le Pays des singes, Match d'un train et d'une auto, le Palais des contes), Miss Ethel Levey, Florio, Miles Brémont, Agost, Balha, etc., MM. Vilbert, Darcey, Resse, Danvers, Portal, etc. M. et Mme X... en cab, bicyclette et tandem, le *Prince Dollar*, nouveau ballet en 2 tableaux : Mlle Lucy Kelly, les Sparking Girls. Partie d'attractions.

— Au théâtre Marigny, à 8 heures, la *Revue de Marigny* (Mmes Germaine Gallois, M.T. Berka, Delmarès, MM. Gabin, Max-Morel).

— Au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, attractions nouvelles; Footit et Chocolat, à 10 h. 1/2, *Cocoriquette*, fantaisie comique et nautique.

— A la « Lune Rousse », 36, boulevard du Clichy (téléph. 587.48) (direction Bonnard-Bélis, à 9 h. 1/2: *Chacun sa botte*, revue en un acte et en vers de Dominique Bonnard et Numa Blés, jouée par Lucy Pest, Antoine Laufer, Georges Charton, etc. L'Épopée, de Caran d'Aché, présentée par Numa Blés; les chansonniers, Dominique Bonnard, Paul Weil, Georges Balha, etc., dans leurs œuvres.

— Au « Diable au Corps », à 8 heures, *Allez au Diable*.

Aux Folies-Bergère, demain jeudi, matinée exceptionnelle pour les familles, avec Consul Pétet et tous les artistes du soir.

Hier soir, le Tout-Paris s'est donné rendez-vous à l'Olympia pour assister à la centième de la revue *Paris-Singeries* et 7 applaudir les inimitables M. et Mme X... qui soulèveront l'enthousiasme de la salle par leurs étonnantes pousseries. Il est impossible de rencontrer un couple aussi déconcertant en raison de son intelligence et de ses trouvailles imprévues. Soit de ces singes, soit de ces êtres humains ?

La salle entière fêta miss Ethel Levey que, nonobstant, la colonie américaine était venue applaudir, de même que la colonie espagnole couvrit de braves étoiles de la Sévillana Maria Florio.

Bref, cette soirée de centième fut un vrai triomphe, et les recettes furent très élevées, ce qui est un bon signe pour la location considérable, fait prévoir un succès toujours aussi grand, en matinées et en soirées, pendant longtemps encore.

Une des raisons du gros succès de la *Revue de Marigny* c'est qu'elle part en gaieté. Son prologue est en effet une petite trouvaille de fantaisie et d'humour joyeux. Les chœurs et les chorégraphes dansent le cancan à la manière du vingt-deuxième arrondissement ou sont consacrés les officelles unies libres avec le code modern-style qui illustrent les spirituelles silhouettes de Lourdey. Enfin, la gentille épouse, Mlle Lucette Omnibus, part en voyage nuptial avec les jolies petites femmes, qui personifient son trousseau... Tout cela est du plus amusant effet et dispose à merveille le spectateur pour les scènes qui vont suivre.

La *Revue de Marigny*, qui fait courir tout Paris aux Champs-Élysées, en ce moment, sera donnée en matinée demain jeudi, jour de l'Ascension.

Le succès de curiosité qu'a accueilli l'opérette de MM. Codéy et Trébia, *Alti-Bébé* ou

les 40 voleuses, continue d'attirer chaque soir à Parisiana de nombreux spectateurs qui partent véritablement enthousiasmés par la délicieuse pièce, si bien jouée par Mmes Guerra, Mary-Hett, MM. Dutard, Lacépède, etc.

Avec une partie de concert où brillent Lénore, la tourterelle, et Giselle, la fine chanteuse, Parisiana nous offre un spectacle véritablement choisi.

Au Moulin-Rouge, le succès de Mayol va grandissant chaque soir et le public ne se lasse pas d'applaudir ses nouvelles chansons qu'il détaille si finement. Mayol paraît à dix heures et chante pas moins de douze chansons, toutes acclamées. La *Revue* avec ses scènes nouvelles obtient toujours son grand succès, grâce à sa remarquable interprétation. Samedi prochain, soirée de gala à l'occasion de l'ouverture du Grand Jardin d'acclimatation.

Bien que demandés et fêtés presque tous les jours dans les soirées mondaines, Fursy et Lyse Berté ne manquent pas de paraître à la « Boîte à Fursy », le premier à 10 h. 1/2 dans son étonnant numéro d'improvisations et de chansons et la seconde à partir de dix heures dans la revue *Le Diable au Corps* interprète trois rôles et surtout celui de la chanteuse cosmopolite qui lui vaut un succès considérable.

Jardin d'acclimatation. Ne faut pas manquer d'aller rendre visite aux minuscules habitants du pittoresque Royaume de Lilliput. On ne peut s'imaginer l'extraordinaire impression que l'on éprouve à voir évoluer parmi les édifices et les habitations proportionnées à leur taille l'étrange population que composent ces trois cents habitants des physionomies originales et les gestes bizarres amusent les petits et déconcertent les grands.

« Diable au Corps », place Pigalle. La nouvelle revue *Allez au Diable*, est en plein succès. La parodie de la valse chorégraphiée par Henry Enthoven (Sarah) et Roger Ferréol (de Max) est un clou merveilleux, une farce inouïe que l'on acclame chaque soir, ainsi que Mlle Germaine Fabiani dans ses couplets si pimentés de la Sultane. Avant la revue : les chansonniers Lucien Boyer, Enthoven, Ferréol et Valentin Tauril.

Alfred Delille.

LES GRANDES VENTES

TABLEAUX DE SISLEY Hier, à l'hôtel Drouot, M. Lail-Dubreuil, assisté de M. Georges Petit, expert, a vendu quelques tableaux de Sisley, en une courte vacation. Nous pouvons y relever quelques prix :

N° 1, le *Loing, coteau de Saint-Nicolas* (effet de mars), 3.550 fr.; N° 2, *Eglise de Moret* (effet de soleil), 2.400 fr.; N° 3, *Le Village de Bouilly*, près de Rouen, 1.600 fr.; N° 4, *Bords du Loing* (coucher de soleil), 1.900 fr.; N° 5, *Le Loing* (coucher de soleil), 1.300 fr.; N° 6, *Le Loing* (coucher de soleil), 1.300 fr.; N° 7, *Le Loing* (coucher de soleil), 1.300 fr.; N° 8, *Le Loing* (coucher de soleil), 1.300 fr.

Mme Ida Roman, l'une des cantatrices berlinoises les plus appréciées dans les concerts de Berlin et à la Cour de Potsdam, a donné lundi, à la salle Gaveau, avec un

très grand succès, son premier concert à Paris.

L'éminent élève de Lili Lehmann a chanté avec un art incomparable des mélodies de Bach, de Schumann, de Brahms et de Strauss. Sa très belle voix de mezzo, conduite avec un goût très sûr et un profond sentiment musical, lui a valu une ovation très méritée.

Mme Caponaci-Jeiser, violoncelliste, et Mlle Joutard, pianiste, ont eu une belle part des applaudissements de la soirée.

M. Théodore Byard, un des barytons les plus applaudis cette saison à Londres, annonce pour le jeudi 27 courant, à la salle Gaveau, un concert qui promet d'être très couru.

M. Th. Byard est un des plus remarquables interprètes de *lieder* qu'on puisse entendre; il est assisté de M. de Mesager, le célèbre compositeur Mlle Mary Garden, et de M. Charles Levadé, qui tiendra la partie de piano avec l'art et l'autorité qu'on sait.

On peut s'inscrire, pour cette très belle soirée, à la Société musicale G. Astruc et Cie, pavillon de Hanover, et chez les principaux éditeurs.

Padewski a reçu aujourd'hui le comité de la Société musicale des professeurs du Conservatoire, désireux de lui souhaiter la bienvenue et de convenir avec lui de la préparation du concert de dimanche. La participation de sa belle Symphonie est depuis plusieurs jours l'un des sujets de conversation des répétitions avec orchestre ont commencé dès ce matin.

L'illustre pianiste interprète, en outre, dimanche prochain, le Concerto en mi bémol de Beethoven, le Concerto en mi mineur de Saint-Saëns, sans compter les œuvres de Liszt, de Chopin, de Debussy, de Ravel, et qui seront l'imprévu du programme.

Il a témoigné aux professeurs du Conservatoire sa joie de jouer dans la salle des Concerts, au profit de la caisse de retraite des professeurs; il a tenu à leur dire qu'il ne leur rendait pas comme soliste, qu'il leur rendait comme directeur, voulant leur donner ainsi le gage le plus précieux de sa sympathie.

Mme Jeanne Darlays, qui fut appelée en février dernier pour chanter devant la reine Alexandra, au palais de Buckingham, repart demain pour Londres, où elle donnera un récital le 4 juin, à Bechstein-Hall.

Alfred Delille.

LES GRANDES VENTES

TABLEAUX DE SISLEY Hier, à l'hôtel Drouot, M. Lail-Dubreuil, assisté de M. Georges Petit, expert, a vendu quelques tableaux de Sisley, en une courte vacation. Nous pouvons y relever quelques prix :

N° 1, le *Loing, coteau de Saint-Nicolas* (effet de mars), 3.550 fr.; N° 2, *Eglise de Moret* (effet de soleil), 2.400 fr.; N° 3, *Le Village de Bouilly*, près de Rouen, 1.600 fr.; N° 4, *Bords du Loing* (coucher de soleil), 1.900 fr.; N° 5, *Le Loing* (coucher de soleil), 1.300 fr.; N° 6, *Le Loing* (coucher de soleil), 1.300 fr.; N° 7, *Le Loing* (coucher de soleil), 1.300 fr.; N° 8, *Le Loing* (coucher de soleil), 1.300 fr.

Mme Ida Roman, l'une des cantatrices berlinoises les plus appréciées dans les concerts de Berlin et à la Cour de Potsdam, a donné lundi, à la salle Gaveau, avec un

La Vie Sportive

COURSES A SAINT-OUEN

Il faut croire que les terrains un peu durs ont été surtout pour les jambes des steeple-chasers. Il n'y a pas profusion de courses à obstacles et cependant les champs sont singulièrement éclaircis. Jim Crow a gagné, mais d'une façon peu plaisante à la fin — il était temps que le poteau fût là — prouvant qu'il était surtout brillant jusqu'à 3.000 mètres. Eastman a une excuse: il a été éprouvé d'un saignement de nez, et comme pendant une course on ne peut pas lever la patte gauche ou vous mettre une clef dans le dos pour essayer d'arrêter l'hémorragie, celle-ci a certainement paralysé les moyens de l'excellent cheval.

Prix de la Bigorre (3.000 fr., 2.800 m.). — 1, Janvier, à M. S. Amiot (Shaw); 2, Bastanac, à M. J. Hennessy (Parfremont); 3, Silvership, au baron Leonino (A. Chapman) (1/2 longueur, 1 longueur).

Non placés : Good News, Joly Peach, Le Belvédère, Esquivan, Cintra, Mac Allister, Fél Amour II, Mon Pays, Baronne.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 1.160 francs. Placés : Janvier, 215 fr. 50; Bastanac, 29 fr.; Silvership, 17 fr.

Prix des Landes (4.000 fr., 3.800 m.). — 1, Reporter, à M. Champion (A. Chapman); 2, Falsacappa, au baron de Langlade (Hawkins); 3, Glancane III, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (5 longueurs, 15 longueurs).

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 24 fr. 50. Placés : Reporter, 15 fr.; Glancane III, 15 fr. 50.

Prix de l'Albret (3.000 fr., 3.400 m.). — 1, Montjac, à M. L. Quenneq (G. Sauval); 2, Choisy le Roy, au comte Samperi (Parfremont); 3, Ulster, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (6 longueurs, 4 longueurs).

Non placés : Odesa.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 27 fr. Placés : Montjac, 15 fr.; Choisy le Roy, 15 fr. 50.

Prix Couronne-de-Nuit (10.000 fr., 3.300 m.). — 1, Jim Crow, à M. L. Quenneq (G. Sauval); 2, Cappelletti, à M. J. Hennessy (Parfremont); 3, Quolibet II, à lord Buchan (J. Robinson) (3/4 de longueur, 15 longueurs).

Non placés : Hymer, Eastman, Boulogne.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 15 fr. Placés : Jim Crow, 11 fr. 50; Cappelletti, 14 fr.

Prix de la Gasconne (4.000 fr., 3.600 m.). — 1, Dillalia, à M. Pizar (G. Sauval); 2, Schaf-flusse, à M. Champion (A. Chapman); 3, Ludivine, à M. P. Jahn (R. Sauval) (5 longueurs, 2 longueurs et 1/2).

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 24 fr. 50. Placés : Dillalia, 15 fr.; Schaf-flusse, 15 fr. 50; Come Run, 15 fr. 50.

Prix de l'Armagnac (4.000 fr., 3.400 m.). — 1, Sylvaire, à M. Ed. Beer (A. Carter); 2, Come Run, à M. R. Lazard (R. Sauval); 3, Flèche d'Eau, à M. Thibaut (Parfremont) (3 longueurs, encolure).

Non placés : Homelander, Coq II, Roi Fou, Haydée.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 21 fr. Placés : Sylvaire, 15 fr. 50; Come Run, 33 fr.

Ajax.

TIR

Au cercle du Bois-de-Boulogne Le prix de Boulogne disputé hier mardi au stand de la pelouse de Madrid, a été gagné

par M. Robert Gourgand, qui a abattu 11 oiseaux sur 11.

Le prince Philippe de Caraman-Chimay s'est classé deuxième avec le score de 10 pigeons sur 11, et MM. Lemonnier et Charles-M. Chaplin ont partagé la troisième place avec chacun 8 oiseaux sur 9.

Parmi les sportsmen présents : MM. le prince de Chimay, Arab, le baron de Tavernost, Rainey, G. Douine, W. L. Graves, Kirkland, Maze-Sancier, le baron M. Waldner, Robinson, Colombel, Journe, le baron d'Orsedy, Nazez, le comte G. de Montesson, le comte de Grandval, L. de Lunden, le prince Bibesco, Georges Plagion, Lorchap, le comte R. de Montesson, Pelton, Genter, Carpentier, le comte de Quelen, Saavedra, Grotto, Pinchot, Gayant, Rodow, Desvignes, le marquis de Larenty, A. Valgiano, etc.

La poule qui a suivi le prix de Boulogne a été partagée par MM. G. Douine, Kirkland, et le comte Raoul de Montesson.

Samedi seront tirés : le matin, le Challenge, et l'après-midi, le prix de Madrid.

Paul Manoury.

AUTOMOBILISME

La Copa Catalunya

Demain jeudi sera courue la Coupe de Catalogne, réservée aux voitures. Une quinzaine de véhicules prendront part à l'épreuve. L'industrie française y est représentée par quatre de ses marques.

Les voitures Charron sont celles qui tiennent le mieux la route et offrent le plus de sécurité. Ce sont les plus simples et les plus faciles à conduire.

Charron, Limited, 7, rue Ampère, à Puteaux.

Voitures de luxe Charron et Renault en location, au mois, à la semaine ou à la journée, s'adresser pour tous renseignements à la maison Bondis et Co, 45, avenue de la Grande-Armée, Paris. (Conditions spéciales pour soirées et champs de courses.)

La maison Outhen-Chalandre (Gaëtan de Knyff, directeur, 4, rue de Chartres, à Neuilly (porte Daubert), achète, vend, et échange aux meilleurs prix les voitures d'occasion des premières marques. Elle a toujours en magasin des voitures parfaites de Panhard, Renault et Minerva.

Allez 49, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine, à la succursale des usines Léon Bollée du Mans. Vous y verrez les merveilles de mécanique que sont les châssis Léon Bollée, si justement réputés dans le monde entier.

MM. Rivalta et Cie, 11, rue de Berri, réalisent le rêve des sportsmen en offrant des voitures luxueuses aux meilleures conditions en Panhard-Léon Bollée, Renault, etc., ils peuvent aussi livrer les célèbres voitures légères Otto.

Rappelez-vous que les Etablissements Sizaire et Naudin ont décidé de porter à un an la

PLUS DE MAL DE MER PAR LA PHO BAILLY, 45, Rue de Rome, Paris.

garantie contre tout vice de construction et de matière, garantie que les constructeurs ont limitée jusqu'à présent à six mois.

Les nouveaux tendeurs de chaînes Cottin-Desgouttes permettent de modifier la tension des chaînes de l'extérieur du carter.

La voiture simple, économique grâce à cette simplicité même et la qualité des métaux employés, inusable et rapide, est la nouvelle 13 HP, 4-cylindres Lorraine-Dietrich.

AVIATION

A Brescia. — Ariel et non Oriol

En vue du meeting d'aviation, les travaux sont commencés sur l'aérodrome de Montebellario.

Deux hangars sont déjà prêts pour deux aviateurs italiens qui vont faire leurs essais et qui prendront part à la Coupe Gordon-Bennett, qui se disputera, on le sait, à Reims en août prochain.

Le lieutenant Calderara, dont la santé est bien meilleure, s'est engagé pour les épreuves de Brescia.

Une coquille nous a fait dire hier que le comte de Lambert avait, avec l'aéroplane Wright, volé au-dessus de l'aérodrome de l'Oriol, à Cannes. L'aérodrome de l'Oriol n'existe pas; celui dont il s'agissait est l'aérodrome de l'Ariel.

AÉRONAUTIQUE

La police de l'air

L'Association aéronautique rhénane a défendu à ses membres d'atterrir en France, sous peine pour eux de perdre pour six mois leur carte de pilote et de supporter tous les frais résultant des mesures douanères prises contre les ballons étrangers en France.

Franz-Reichel.

TRIBUNAL DE COMMERCE

Faillites

Société anonyme Le Bec Français, en liquidation, au capital de 500.000 francs, fabrique de manchettes et bords à incandescence, 3 Paris, ci-devant, 30, rue Bergère, puis 29, rue Tailbout.

LA ROSE FRANCE

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

SAVON DENTIFRICE DE BOTOT

PIANOS MUSTEL

SAVON FOUGERE ROYALE

DELPHININE

ENSEIGNEMENT

Institutrices

Cours et Leçons

APRENEZ les langues étrangères et vous gagnerez de l'argent; apprenez à l'École Berlitz et vous gagnerez du temps. Chaque professeur enseigne ce qu'il aime. L'École Berlitz s'est fait une spécialité de l'enseignement des langues vivantes par la méthode directe. Grands prix et membre du jury aux Expositions Universelles de Liège et de Saint-Louis. Notice explicative franco sur demande. Leçon d'essai gratuite. 31, boulevard des Italiens, 27, avenue de l'Opéra; 180, boulevard Saint-Germain; 49, avenue des Champs-Élysées; 14, boulevard Poissonnière.

Legons d'anglais. Miss M. 29, F. Fresnel (Trocadéro); 49, avenue de l'Opéra; 180, boulevard Poissonnière.

ANGLAIS. Prof. donne leq. à dom. G.F. 46, r. Cambon.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

Dames de compagnie

Gouvernantes d'intérieur

ON OFFRE 250 FR. PAR MOIS à toutes relations, sans cautionnement. Affaire honorable. Ecrire CARAFINA, 19, rue Drouot, Paris.

Couturières

Gens de Maison

Valets de chambre

RENSEIGNEMENTS UTILES

MAISON DE NOUVEAUTÉS

CONFECTIONS

MAISON DE NOUVEAUTÉS

Petites Annonces

La Ligne... 6 francs

Par Dix insertions ou cinquante lignes... 5 francs

Les Annonces à 3 francs la ligne concernent : 1° L'Industrie et les Fonds de commerce; 2° Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois et les Gens de maison; 3° Les Locations.

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

MATINEES

THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 4 h. 00. — Matinée au bénéfice du monument Mendès.

SOIREE

OPERA (Tél. 231.53). — 8 h. 1/4. — Bacchus. — Vendredi : *Siegfried*. — Samedi : *Hamlet*.

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 8 h. 3/4. — Modeste; Connais-toi.

OPERA-COMIQUE (Tél. 416.55). — 8 h. 3/4. — La Tosca.

RENAISSANCE (Tél. 238.79). — 9 h. 00. — La Fille du lapin; à 9 h. 3/4, le Refuge.

BOITE (Tél. 811.42). — 8 h. 1/2. — Les Danciers.

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 9 h. 00. — Isadora Duncan.

GYMNASSE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie du talion; à 9 heures, l'An de Buridan.

THEATRE ANTOINE (Tél. 436.33). — 8 h. 3/4. — Le Portefeuille; à 9 h. 1/4 : Master Bob.

THEATRE MICHEL, 38 et 40, rue des Mathurins (Tél. 163.30). — 9 h. 00. — Etrés d'optique; le Premier Pas; Nuit silencieuse; la Closerie.

CHATELET (Tél. 102.87). — 9 h. 00. — Le Pavillon d'Armide; le Prince Igor; le Festin.

THEATRE GREVIN (Tél. 102.50). — 8 h. 3/4. — Monsieur Zéro.

THEATRE APOLLO (Tél. 272.21). — 8 h. 3/4. — La Veuve joyeuse.

THEATRE VICTOR (Tél. 374.33). — 8 h. 00. — La Jeunesse de Mousquetaires.

BOUFFES-PARISIENS (Tél. 145.58). — 8 h. 3/4. — L'Impasse.

THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 8 h. 3/4. — (Couvre posthume) l'Eventail de lady Windermere.

GRAND THEATRE (Tél. 228.24). — 9 h. — La Grande Montre de Beccaria; le Délégué de la 13^e section; le Jeu de l'amour et des beaux-arts; Ce bon docteur.

THEATRE ROYAL (Tél. 436.33). — 8 h. 3/4. — Tom; Après nous; le Fétiche; Paris-Chichis.

THEATRE VICTOR (Tél. 374.33). — 8 h. 00. — La Jeunesse de Mousquetaires.

BOUFFES-PARISIENS (Tél. 145.58). — 8 h. 3/4. — L'Impasse.

THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 8 h. 3/4. — (Couvre posthume) l'Eventail de lady Windermere.

GRAND THEATRE (Tél. 228.24). — 9 h. — La Grande Montre de Beccaria; le Délégué de la 13^e section; le Jeu de l'amour et des beaux-arts; Ce bon docteur.

THEATRE ROYAL (Tél. 436.33). — 8 h. 3/4. — Tom; Après nous; le Fétiche; Paris-Chichis.

THEATRE VICTOR (Tél. 374.33). — 8 h. 00. — La Jeunesse de Mousquetaires.

BOUFFES-PARISIENS (Tél. 145.58). — 8 h. 3/4. — L'Impasse.

THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 8 h. 3/4. — (Couvre posthume) l'Eventail de lady Windermere.

GRAND THEATRE (Tél. 228.24). — 9 h. — La Grande Montre de Beccaria; le Délégué de la 13^e section; le Jeu de l'amour et des beaux-arts; Ce bon docteur.

THEATRE ROYAL (Tél. 436.33). — 8 h. 3/4. — Tom; Après nous; le Fétiche; Paris-Chichis.

THEATRE VICTOR (Tél. 374.33). — 8 h. 00. — La Jeunesse de Mousquetaires.

BOUFFES-PARISIENS (Tél. 145.58). —

